

**L'univers, l'infini, Dieu, la vie...
(Et autres balivernes et billevesées...)
Par André Lama**

Extrait numéro sept des lettres à Jacques

S'il est bien vrai que la science n'a rendu ni meilleure ni pire un monde dont les contradictions permanentes démentent le postulat d'un "d'être suprême" sans défaut, les arguments métaphysiques invoqués en faveur de cet "être" un paragraphe se combat essentiellement par la critique de l'anthropocentrisme, source de perfection que l'homme prête à la dite entité. Pour ses perfectionnistes, il est trop simple que la nature puisse se suffire à elle-même... Pourtant, Goethe nous avait donné la recette : " ne cherchez rien derrière les phénomènes. Ils constituent leurs propres leçons."

S'agit-il de s'élever contre un personnage ou contre " quelque chose " ? Non. Plutôt contre une vision endogène que le croyant prend pour le reflet d'une réalité exogène. Pas facile... Quoi de plus insaisissable qu'un fantôme ? Penser Dieu, c'est quoi ? Dans la locution penser Dieu le " à " est transitive et exige une action qui passe du sujet à l'objet.

Or, ici, il n'y a pas d'objets. Le croyant ne peut que " se " penser un dieu indéfinissable, en une sorte de rêve nébuleux et sans contours... Quelle image ? Quelle idée s'en faire ? L'impression n'est pas la chose et l'imagination seule reste ici impuissante à définir ce qu'elle n'arrive même pas à se figurer. Elle ne saurait, en aucune manière, concrétiser l'objet de son jeu. Étrange lutte tragi-comique entre subjectivité et objectivité, entre les impressions que nous avons des "choses" indépendamment de ce qu'elles sont les "choses" indépendamment des impressions que nous en avons. À l'instar de dés illusions d'optique, il existe des illusions de la logique et certains trouvent logique que notre univers ait été tiré du néant par une divinité préexistante. Pourtant, la conséquence directe de cette conception qui oblige les existences simultanées d'un néant et d'un Dieu à se détruire l'une l'autre, ne les aveugle pas d'évidence.

Il n'appartient qu'à l'imagination de résoudre la contradiction d'une existence simultanément sensible et non sensible. L'imagination seule protège de l'athéisme, estimait, Ludwig Feuerbach. Et elles alimentent la foi ajouterons nous.

Que viendrait faire la logique dans l'accomplissement d'un acte de foi ? Ou le fait s'impose, la foi devient sans objet. Le fondement de la foi précisément, c'est l'invraisemblable. La belle fois que ce serait de constater une réalité ! Le lot de la foi, c'est de croire impossible, d'accepter l'incohérent comme référence, l'inconnaissable comme critère, en estimant que là réside le normal, le naturel, voir le bien, où fois et métaphysique se rejoignent.

Les prétendues preuves métaphysiques de l'existence de Dieu qu'on les qualifie emphatiquement d'ontologiques, de cosmologique ou de téléogiques. Dans lesquelles s'empêtrent les raisonneurs en chambre, se heurte à insurmontable contradiction et surtout à l'insurmontable problème moral posé par la coexistence du dit "Dieu" et du "Mal".

Si l'ordre relatif de l'univers, ordre que certains croyant n'hésitent pas à assimiler au "bien", provient de l'équilibre des forces que tendent à réaliser entre eux ces divers éléments, l'apparition plus ou moins sporadique du désordre ne saurait être considérée comme incompréhensible ou révoltante et ne conduit nullement à la lancinante question : d'où vient le mal ?

Déarrassé des oripeaux métaphysico religieux, chaque phénomène, estimait nuisible ou bénéfique, se ramène à un enchaînement de causes naturelles ou caprice injustement aucune place. Ce que nous étiquetons bien ou mal s'explique dès lors mieux que par l'intervention d'un créateur ordonnateur de l'univers, " être " présumé parfait dont la puissance n'aurait d'égale que la bonté.